

YESTERDAY

G.M.Jane

Ce récit étant purement fictif,
toute ressemblance avec des personnes
ou des situations existantes
ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

© G.M.Jane

Relecture et correction : Kévine Baraka

Design de couverture : Marketplace Designers

Photographie de couverture : Marketplace Designers

ISBN : 9782956583431

*À tous ceux qui n'ont pas été entendus.
Reconnus. Qui se sont tus.
Qui ont gardé. Qui ont souffert.
À tous ceux qui luttent.*

Pour Magalie.
Pour Dominique.

*Sans cesse,
Si forte, si fragile,
Tu m'inscris au ciel.*

Logan¹

1 Personnage du roman d'Andrea Porter, *Anatomy of Misfit*.

AVA

Te souviens-tu, Ben ? Je t'avais demandé.

Qu'est-ce que ça faisait de ne plus, de ne pas être touché ?

Perdait-on cette faculté de recevoir comme de donner ? Tu n'avais pas la réponse. Et aujourd'hui, la question a changé.

Peut-on s'éteindre de l'avoir trop été ?

1

AVA

Nous étions là pour une naissance. Pour la vie. Un seul geste a suffi. Une main serrant ma cuisse. Recul, régression. Je crois que c'est comme ça qu'on dit. Je n'étais plus la copine de Ben ni une future belle-mère. Mais une fillette de six ans à peine. Aux urgences, à cause d'une vilaine blessure à l'arcade sourcilière. Il avait insisté sans les parents. Pour vérifier que la cause était bien accidentelle. C'est là qu'il en a profité. Lui, il. Le docteur en charge de mon dossier.

Pour me faire taire, pour m’embrasser. Et plus, si affinités. Je ne dirai pas toucher. Je dirai violenter. Pour, à la fin, s’esclaffer : « Une sucette pour me faire pardonner ? » J’ai foncé vers la porte et je me suis enfuie.

Aujourd’hui encore, je fuis plus de vingt-six ans après les faits. C’est la petite d’hier qui conduit. Terrifiée, elle regarde derrière elle si le méchant homme ne l’a pas suivie. Le fait-il ?

J’y cours. Chez moi. Chez nous. Sauf que ce n’est plus pareil. J’ai sa trace, j’ai son odeur. Parce qu’il me poursuit, c’est certain. Moi, j’ai l’impression de trahir les miens. Alors, je lave, je frotte. Je nous débarrasse de lui. Car, à ce moment-là, la femme et la fille ne font qu’une. Je le dois pour elle, autant que

pour moi. Plusieurs fois, jusqu'à ce que la peau soit nette.

Linge dans la machine à bouillir. J'efface toutes les traces du crime. Mais une petite voix me dit : « Trop tard ! »

BEN

Je suis père. Ava, t'es où ? J'ai besoin de toi. Je doute. Je fais des erreurs. J'apprends à être meilleur dans tous les domaines. Pour commencer dans ma relation avec toi, Ava. Sans qui ma Lola ne serait pas là dans mes bras. À gazouiller, à écouter mes nuits déjà. Mais aussi à me remplir. D'un je-ne-sais-quoi qui m'oblige à me surpasser. À grandir. Mais qui me rend aussi craintif.

Une peur différente selon le moment. Une peur qui n'était pas là avant. Ce soir, je m'inquiète pour celle qui partage ma vie. Toi, qui avais toujours besoin d'espace. Une étoile solitaire qui elle aussi avait dû apprendre. À faire de la place. Dans son cœur et dans son lit. T'étais prête, tu m'as dit. Pour ce genre de relation. Pour qu'on emménage ensemble.

Prête à élever un enfant qui n'était ni le tien ni le mien. La fille de mon ex. Est-ce que tu regrettes de m'avoir fait père ? Parce que, depuis que la petite est née, tu n'es pas rentrée. On te cherche. Et je me demande si, une fois de plus, tu n'es pas en train de te débattre avec le poids de tes pensées. De cette gravité dont je pensais t'avoir délestée. Ai-je vraiment tout fait pour que tu te sentes en sécurité ?

LOLA

Il paraît qu'un bébé, ça ronchonne pour plusieurs raisons. Moi, c'est quand j'ai faim et soif. Ah oui, quand ma couche est pleine aussi. Ça me donne des irritations pas possible. Parfois aussi, je rumine pour le plaisir d'avoir de la compagnie. C'est un jeu d'enfant de contrarier le sommeil de mes parents. Je crie, je hurle. En moins de deux, l'un ou l'autre arrive.

Plus souvent papa, depuis quelques temps. Seulement ce soir, j'ai l'impression d'avoir abusée. Papa fait une de ces têtes ! Un gros pet qui ne veut pas sortir peut-être. La constipation, c'est de famille ! Un

truc le tracasse, c'est certain. On sent ça nous, les enfants. Alors un peu coupable, je me calme aussi vite que mon système lacrymal le permet. Y'a pas à dire, les bras d'un papa ça sait y faire !

Mince, y'a maman qui débarque. Elle a l'air sur son petit nuage. Arrivant dans ma chambre toute fraîche comme si elle avait eu ses huit heures de sommeil. M'avoir eue l'a transformée. C'est pas moi qui le dis c'est elle. Bon Dieu, qu'elle aime me raconter sa vie. J'imagine que ce n'est que justice pour la vie sociale dont je la prive. Maman, c'était une grande fêtarde avant.

Aïe, j'ai parlé trop vite. Mère fronce les sourcils et c'est jamais bon signe. Soit elle a démasqué mon petit manège avec papa. Et ça va chauffer pour mes fesses. Soit elle a remarqué que père n'est pas

dans son assiette. Dans les deux cas, ça va barder. Un conseil, sortez les bouchons d'oreille car je vais m'égosiller de plus belle. Ouinnnn !

LAURA

J'hallucine qu'il ait gardé ça pour lui. D'accord, j'étais sur mon petit nuage de maman. Mais quand même, on est une famille maintenant. Déjà soixante-douze heures qu'Ava est portée disparue. Toujours pas de nouvelles. Les autorités sont au taquet. Des appels à témoin lancés. Toujours rien. Ça ne lui ressemble pas de rester dans le silence.

_ T'as appelé son travail ?

_ Elle ne s'est pas présentée. La dernière personne à l'avoir vue vivante, c'est mon père.

_ Ben, ne dis pas ça. Je suis sûre qu'elle va bien. Peut-être qu'elle avait besoin de prendre un peu de recul par rapport à tout ça. Tu crois qu'elle regrette ?

Ben me lance un de ses regards qui clouerait quelqu'un sur place. Les yeux injectés de sang, les poings serrés. Les flics ont certainement dû l'interroger. Sous-entendre une dispute qui aurait mal tourné. Des gestes mal placés.

_ Hé, je sais que tu ne lui ferais aucun mal. C'est juste que je ne comprends pas.

_ T'es pas la seule. Et c'est tendu, là.

Je tente une approche physique amicale. Mais c'est peine perdue. Parce qu'on est des ex. Et, quelque part, si Ava en est arrivée là, c'est qu'on y est pour quelque chose. C'est le meilleur des scénarios.

Je ne veux pas envisager autre chose pour le moment.

Lui, c'est pareil.

_ Tu devrais aller faire un tour. Prendre l'air.

Il n'a pas attendu la permission. Sans doute pour ne pas craquer devant nous. Je le connais assez pour avoir une petite idée de l'état dans lequel il se trouve. La culpabilité doit le ronger en ce moment même. Je l'entends presque me provoquer.

_ Père depuis peu et déjà grillé. C'est pas toi plutôt qui regrettes ?

Comme dans la chanson, non je ne regrette rien. Mais par pitié, une meilleure fin.

FRANÇOIS

_ Ben vient de me mettre au courant.

Du Laura tout craché. De toute façon, vu l'urgence on pouvait se passer des formalités.

_ Mon fils est dans quel état ?

_ Comme vous pouvez l'imaginer, mais en pire.

Apparemment, Ben n'a pas poussé dans les détails. Raison de cet appel, elle veut savoir tout ce qui s'est passé. Étant donné que je suis le dernier à avoir vu Ava.

_ Toi et Ben, vous étiez en salle de travail. Tom et Catherine sont partis faire un tour du côté du distributeur. Ava et moi, on a patienté dans le couloir. Vraiment, j'ai beau me repasser la scène plusieurs fois je ne vois pas. Sauf ce truc.

_ Quel truc ?

_ Ava a commencé à s'assoupir. Elle a eu un soubresaut et j'ai posé ma main sur sa cuisse. C'était pas pour la déplacer juste pour la retenir, pour qu'elle évite de basculer en avant.

_ Et après ?

_ Elle s'est réveillée. Elle m'a regardé comme si ma main était une brûlure. Elle a balbutié un truc, puis elle est partie.

Pas en courant, normalement. C'est ce que je me suis dit avec le recul. Sur le moment, je croyais qu'elle avait un trop-plein d'émotions, qu'elle avait juste besoin de se détendre.

_ Et votre femme ? Vous pensez pas qu'elle est à l'origine de tout ça ?

_ Elle était même pas là quand c'est arrivé.

_ Oui, mais vous voyez très bien ce que je veux dire.

Oui, je vois parfaitement. Laura n'a pas tort. Ma femme n'a jamais aimée ses belles-filles. Une *mama*, dans toute sa splendeur.

_ Vous savez bien comment Catherine peut être diplomate. Je me disais peut-être qu'elle avait dit ou fait quelque chose, qui a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

_ Elle a juré qu'elle n'a rien fait. Pas cette fois du moins. Et je crois ma femme. Je crois surtout que l'arrivée de Lola n'a pas dû arranger les choses.

Je m'en voulais de lui balancer ça, mais j'apprécie moyen qu'on m'appelle en plein milieu de la nuit en accusant mon épouse d'un délit. Les torts sont

partagés. C'était pas comme si on les avait pas prévenus de ce qui leur pendait au nez.

_ Je suis désolée. Je me rends compte que j'ai dépassé les bornes.

_ Ça se comprend. On est tous sur les nerfs. Maintenant que tu es mère à ton tour, Laura, tu comprendras davantage ma femme. Elle a toujours voulu le meilleur pour ses enfants.

Je l'entends soupirer. Chercher la réponse appropriée.

_ C'est vrai que je suis novice en la matière. Mais je sais aussi que l'attitude de Catherine blessait profondément Ava. Et je ne parle même pas de Ben. Si Catherine continue dans cette voie, elle risque de perdre son fils. Et par association, vous aussi.

_ J'entends Lola pleurer. Vous devriez vous reposer toutes les deux. Ces prochains jours risquent d'être compliqués. Et, Laura, tâchez de bien veiller sur votre famille. Et j'en ferai de même avec la mienne.

CATHERINE

_ Tom, tu vas où comme ça ?

_ Ben m'a demandé de passer le prendre.

_ En moto, à une heure pareille ? Ça va pas la tête.

_ Ma tête va bien, je te remercie, maman. Mais le reste... Ton fils ne sait pas où est la femme qu'il aime.

_ Ne sois pas insolent avec moi.

_ Si t'avais pas donné ta part au chien, on n'en serait pas là.

Ce coup de poignard dans le dos me vient de mon mari. Notre fils en a profité pour s'éclipser. Bien joué, le papa ! Un texto pour se rattraper. *Soyez prudents, dis-bien à ton frère qu'on l'aime.*

_ Tu peux me dire ce qui t'a pris ? Tu penses aussi que tout ça c'est de ma faute. Dis-le une bonne fois pour toutes. Je le vois bien, tu en meurs d'envie.

_ N'en rajoute pas. C'est pas comme si t'étais une enfant de chœur non plus.

J'en mettrais ma main à couper que c'est Laura qui a appelé. Toujours à mettre son grain de sel là où il faut pas.

_ Qu'est-ce que tu peux être naïf ! Laisse-moi deviner, j'y suis pour quelque chose dans la disparition d'Ava.

_ Indirectement, oui. Je suis assez d'accord avec Tom. T'as pas été tendre. Qu'as-tu à dire pour ta défense ?

_ Je suis une maman. Je m'excuserai jamais d'en être une.

_ Tu vas au-delà de sérieux problèmes. Ce n'est pas que ton fils que tu risques de perdre, c'est ta famille tout entière. Je t'en supplie, au nom de ce qu'on a construit, réveille-toi. Sois une vraie maman comme tu le prétends. Soutiens ton fils dans ses choix. Fais-lui confiance.

_ Sinon quoi ?

_ Sinon c'est moi qui te quitte.

_ C'est un ultimatum ?

_ Ce sont mes conditions. À prendre ou à laisser.

À méditer. Plus rien à ajouter, votre honneur. Votre demande m'a sciée.

TOM

Le frerot est déjà là, à m'attendre devant le portail en fer forgé. Je crois voir, se tenir à la fenêtre, Laura et ma filleule. Fut un temps, je me disais que mon frère avait tiré le gros lot. Plutôt un sac d'emmerdes, avec maman sur son dos.

_ Non, c'est toi qui conduis.

_ T'as bu ?

_ Non.

_ Désolé, d'avoir posé la question.

_ Si, justement. Je veux que tu la poses toujours. Elle te sauvera la vie un jour.

_ On va où ?

_ Je sais pas. Où tu veux, mais roule.

Je suis un bon garçon, alors je fais ce qu'on me dit. D'autant que mon frère m'a appelé à la rescousse. *J'ai besoin de toi, j'ai besoin de sortir d'ici.* Bien, la première fois. D'habitude, c'est moi. Je crois que mon frère et moi, on est en train de vivre un moment important.

_ Attention, tu vas trop vite !

_ Désolé, perdu dans mes pensées.

_ Tu cogites comme une fille, hein ?

Non. *Et Maxime, alors ?* Encore rien dit.

T'attends quoi ? C'est pas le bon moment. Avec toi, ça

le sera jamais. Je sais même pas ce que je ressens. J'aime juste passer du temps avec lui. Est-ce que ça fait de moi un homo pour autant ? Et t'oublies Charlotte, je suis resté un an avec elle.

_ Sans rancune, frérot. Il faut juste que tu te lances. Bi ou hétéro, quelle importance ? Ça ne doit pas peser dans la balance. Tu as le droit d'aimer qui tu veux sans qu'une étiquette ne te définisse.

_ C'est l'hôpital qui se fout de la charité ! T'as pris genre environ dix ans avec Ava. Désolé, je voulais pas.

_ Continue de parler d'elle. C'est bon. Ça fait du bien. D'ailleurs, elle a toujours rêvé de te dire quelque chose.

_ Quoi ?

_ Elle te le dira elle-même quand elle rentrera à la maison.

Si, elle rentre. Entière et vivante. Aucun de nous n'ose le dire à voix haute, mais c'est ce qu'on pense.

_ Cruella laissera faire, tu crois ?

_ Cruella ?

_ C'est le surnom de maman, trouvé par les filles.

_ Ça lui va comme un gant. N'essaie pas de la défendre. Je n'ai pas envie de parler d'elle.

Ça tombe bien, moi non plus. Il s'assure quand même qu'elle n'a pas fait d'histoire en me laissant partir. Comme j'ai l'aval de papa, je mens. Je lui raconte qu'elle a cédé sous la pression de papa.

_ Et à lui, tu en veux ?

_ Non. J'en veux à personne. Si. À moi.

Beaucoup.

_ C'est pas ta faute !

_ Ça, tu n'en sais rien encore. Sujet clos. T'as ton Ipod ?

Toujours sous le coude. On s'arrête sur le bord de la route. Il me dit de chercher *Friday, I'm in love*.

_ Jamais entendu parler. Ça doit être une musique de vieux, ça non ?

_ Je lui avais dit la même chose, la première fois que je l'ai entendue. Non. C'était notre chanson à nous.

L'imparfait ne m'a pas échappé. Je ne réponds pas. Je continue de croire que tout ça va bien se terminer.

2

N° INCONNU

Ben, c'est Willy. Le gars du parking. Ava est avec moi. Saine et sauve. Fais vite. Elle a besoin de toi. Ne m'appelle pas. Pas mon portable.

WILLY

J'ai préféré aller l'attendre à l'entrée du parking. Histoire de le préparer un peu. Ava a toujours